

sentiriez-vous à retourner à présent dans votre pays, depuis que vous avez apprécié les charmes de l'existence nomade ?

— Il y a entre l'héritier des Mediana, et je me charge, moi, de le faire héritier de son oncle avant qu'il soit longtemps, et l'ancien miquelet une différence notable. A lui, on lui rendra de belles terres, un grand nom, un beau château gothique avec des tourelles historiées comme la cathédrale de Burgos, tandis que moi on s'empresserait de me renvoyer pêcher du thon à Ceuta, ce qui est bien la vie la plus exécrationnelle que je connaisse, et à laquelle je n'aurais qu'une chance d'échapper, celle de me réveiller un beau matin à Tunis ou à Tétuan, esclave de nos voisins les Maures d'Afrique. J'ai ici, il est vrai, la chance quotidienne d'être scalpé ou écorché vif par les Indiens, ce qui me ferait dire plus volontiers que les villes sont aussi dangereuses pour moi que les déserts, mais pour don Fabian...

— Fabian a toujours vécu dans la solitude, interrompit le Canadien, et il préférera, je pense, le calme des déserts au tapage des villes. Comme autour de nous tout est silencieux et solennel ! Voyez ici, et il montrait de la main le jeune homme endormi, l'enfant comme il dort, doucement bercé par le murmure du flot qui caresse cette petite île, et par la brise qui souffle dans les saules. Voyez là-bas, et il désignait l'horizon, ces brouillards que le soleil commence à colorer, et cette immensité sans bornes où l'homme erre, dans sa liberté primitive, comme l'oiseau qui plane dans les régions de l'air.

L'Espagnol secouait la tête d'un air de doute, quoiqu'il partageât assez volontiers les idées du Canadien, et que l'habitude lui eût aussi rendu la vie errante pleine de charmes secrets.

— Tenez, continua le vieux chasseur, ce nuage de poussière là-bas sur les bords de la rivière, c'est une troupe de chevaux sauvages qui viennent s'abreuver avant de regagner pour la nuit leurs pâturages lointains. Les voilà ; ils s'approchent dans toute la fière beauté que Dieu donne aux animaux libres, l'œil ardent, les naseaux rouges et ouverts, les crinières flottantes. Ah ! j'ai envie de réveiller Fabian pour qu'il les voie et les admire.

— Laissez-le dormir, Bois-Rosé : peut-être ses rêves, les rêves qu'on fait à son âge, lui montrent-ils de plus gracieuses apparitions que ne lui en présenteront jamais les déserts et qui foisonnent dans nos villes d'Espagne sur les balcons ou derrière les fenêtres grillées.

Le vieux chasseur soupira.

— Et cependant, ajouta-t-il, c'est un beau spectacle que celui-ci ! Ah ! comme ces nobles bêtes bondissent de joie dans l'enivrement de leur liberté,

— Oui, jusqu'au moment où les Indiens leur donneront la chasse, et où alors ils bondiront de terreur.

— Les voilà partis rapides comme le nuage que le vent chasse, continua le Canadien qui luttait encore contre sa raison.

“ A présent, la scène change : tenez, voyez-vous ce cerf qui montre de temps à autre ses grands yeux brillants et son mufle noir dans l'interstice des

arbres ? il flaire le vent, il écoute. Ah ! le voilà qui s'approche pour boire à son tour. Il a entendu du bruit, il lève la tête : ne dirait-on pas que ces filets d'eau que sa bouche laisse échapper sont d'or liquide, à la manière dont le soleil les colore ? Du coup, je vais réveiller l'enfant.

— Laissez-le dormir, vous dis-je, peut-être a-t-il maintenant un songe qui lui montre, au lieu de ce bel animal, des yeux noirs et des lèvres roses souriant derrière les saules, ou quelque nymphe endormie sur le bord d'un clair ruisseau, comme une fleur tombée d'un bouquet et oubliée sur l'herbe.

Le vieux Canadien soupira de nouveau.

— Ce cerf n'est-il pas aussi l'emblème de l'indépendance sans limites ?

— Jusqu'au moment où les loups se rassembleront pour le poursuivre et le déchirer. Peut-être aurait-il plus de chances de vie dans nos parcs royaux. Chaque chose a son temps, Bois-Rosé, la maturité aime le silence, la jeunesse ne rêve à son aise qu'au milieu du bruit.

L'illusion chez Bois-Rosé luttait encore contre la réalité. C'était la goutte de fiel que Dieu met au fond de toute coupe de bonheur : il ne veut pas qu'il y ait de félicité parfaite, car on aurait trop de peine à mourir, comme il ne veut pas non plus de malheur sans compensation, car on aurait trop de peine à vivre.

Le Canadien inclina pensivement la tête sur sa poitrine et rêvait tristement tout en jetant un regard à la dérobee sur son fils endormi, tandis que Pepe chaussait de nouveau ses brodequins de peau de buffle.

— Eh ! tenez, que vous disais-je ? N'entendez-vous pas au loin ces hurlements, je devrais dire ces aboiements, car les loups qui chassent donnent de la voix comme les chiens. Pauvre cerf ! c'est bien, comme vous disiez, l'emblème de la vie dans le désert.

— Éveillerai-je Fabian, cette fois ? demanda le Canadien d'un air de triomphe.

— Oui, certes, reprit l'Espagnol, car si ses rêves ont été de ceux que j'imagine, après un rêve d'amour le spectacle d'une belle chasse est le plus digne d'un grand seigneur comme il le sera, et rarement même il en verra de pareille.

— Le fait est qu'il n'en verra de semblable dans aucune ville ! s'écria le Canadien enchanté ; de telles scènes lui feront aimer le désert.

Et le vieux chasseur secoua doucement le jeune homme, après l'avoir averti de la voix pour lui éviter de se réveiller en sursaut.

Le bois sur les reins, le cou gonflé, la tête renversée en arrière pour aspirer plus facilement par ses naseaux l'air nécessaire à ses larges poumons, le cerf fuyait comme une flèche à travers l'immensité. Derrière lui, une meute affamée de loups, les uns blancs, la plupart noirs, galopaient à sa poursuite avec la rapidité de boulets qui ricochent dans une plaine.

Le cerf avait sur eux une immense avance ; mais sur les dunes de sables qui jonchaient la savane,